

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item50. Paris, Mercredi 27septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

50. Paris, Mercredi 27septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[49. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-09-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAh ! Je respire, le 6 je vous verrai [...].

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°90/125-126

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 189-190-191, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/230-237

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
50. Paris, le 27 septembre Mercredi 9 heures

Ah, je respire, le 6 je vous verrai ; quelle bonne parole ! Quel bon accueil répété elle a valu à votre lettre ce matin. Que j'ai besoin de vous, de vos conseils de votre courage, mais par dessus tout de votre cœur, de votre cœur tout entier. Je ne sais de quoi je suis menacée mais voici encore une lettre de M. de Lieven. La mienne lui manquait toujours encore, deux plus fraîches que celle-là lui étaient parvenues, il renouvelle ses instances, & me dit encore : " Je serai contraint de prendre des résolutions auxquelles il me répugne de recourir." & plus loin " Je te supplie de peser mûrement ce que tes devoirs d'épouses & de mère te commandent de penser à ton avenir comme à ton présent." Mais mon Dieu que veut-il dire ? Serait-ce une séparation qu'il demanderait : Quoi ? Parce que je reste malade à Paris ? Vraiment ma raison se refuse à croire à une pareille barbarie. & cependant que veulent dire ces mots ? Je vais les transcrire en écrivant à mon frère, & me mettre complètement sous sa protection.

Au commencement de l'année 35 à Pétersbourg avec mes deux enfants bien portants, tous les honneurs tous les biens de la terre, moins la faculté physique & morale de m'accoutumer à cet horrible pays, je répétais cent fois à mon mari si cela finira par une catastrophe." C'est moi qui croyais finir. Vous savez les malheurs qui m'ont frappé, & en effet tout a été fini pour moi. Aujourd'hui encore je répète cela finira par une catastrophe, je ne savais laquelle mais il faut un dénouement à une situation aussi menacée et je vis sous le coup de cette attente. Tous les jours je puis voir éclater l'orage. J'ai vous, votre affection pour me soutenir. Ma ferme volonté de tout supporter plutôt que de vous quitter, & cependant Monsieur voyez à quoi je puis être exposée !

C'est vendredi qu'est le 6. Ah comme je l'attendrai ! Hier ma promenade a été courte. Il m'a pris la fantaisie d'aller dans des boutiques de vieilleries après, il était trop tard pour le bois de Boulogne j'ai marché dans les Champs Elysées J'ai été chercher des fleurs chez Mad. de Flahaut. Je suis allée embrasser lady Granville au moment où elle descendait de voiture. J'ai dîné chez Pozzo avec toute l'Europe ce que nous autres orthodoxes appelons la bonne Europe. M. Molé, qui devait y être a écrit pour dire qu'il était malade. J'ai beaucoup joui de l'esprit de Pozzo à dîner. Il en a extrêmement, et la vanité la plus simple du monde. Il croit très naturellement qu'il n'y a pas d'homme qui le vaille et il le dit très naturellement aussi. Cela est si établi dans son esprit, que je me suis surprise à me demander, s'il avait peut-être raison. Il m'a dit cependant une grande sottise. "Je n'ai jamais rien emprunté chez les autres. " Il n'y a que Dieu qui n'ait pas besoin d'autres.

Les tracasseries élevées par le roi de Wurtemberg donnent bien de l'humeur et de

l'embarras ici. Le mariage se fera quand même. Mais il ne sera pas reconnu en Wûrtemberg, quelle ridicule affaire ! C'est tout bonnement du crû du roi, mais je ne doute pas qu'on ne nous l'attribue encore. Il était dix heures lorsque je suis sortie de chez Pozzo, & j'y laissai tout le monde. J'allai chez lady Granville d'abord un long tête-à-tête avec Mylord dans son Cabinet, & puis elle avec mille questions ; & bien des conseils d'amitié. Les journaux l'ont indiqué, je voudrais pouvoir les oublier.

Je me suis couchée hier vers minuit à 8 1/2 votre lettre était dans mes mains et mieux que cela ! Elle m'a été remise en même temps que celle de mon mari. Hier je l'avais reçu avec celle de Thiers, & du prince Talleyrand. Vous comprenez qu'il n'y en a qu'une que je lie dans mon lit. Et mon Dieu, celles de M. de Lieven je n'en suis jamais pressée ! Je voudrais que vous fussiez là, je vous les remettrais & puis vous me les liriez avec quelques commentaires qui m'adoucirait les expressions ou le sens. Enfin vous me donneriez de la force. Je pleurerai auprès de vous. Ce serait si doux !

Monsieur, je vous ai vu étonné quelques fois de la terreur que m'inspire mon mari. rappelez-vous que j'avais quatorze ans quand je l'ai épousé, qu'il en avait douze de plus que moi, et qu'il est très naturellement devenu mon maître parce que j'étais à peu près un enfant. J'ai senti depuis, & bientôt même l'avantage que j'avais sur lui mais cette première impression est restée, et je tremble, oui je tremble quand je reçois ses lettres. Tenez aujourd'hui j'ai vraiment le frisson. C'est bien mauvais pour mes nerfs. Il ne sait pas le mal qu'il me fait, & s'il le savait peut être s'en réjouirait-il ! Ah Monsieur je n'ose pas vous dire que je suis malheureuse, & cela ne sera même pas exact, parce qu'il y a au fond de mon cœur un sentiment de bonheur, de bonheur du Ciel, mais cependant J'ai un chagrin bien grand, une angoisse de tous les instants qui troublent bien ce bonheur quand vous êtes là, quand vous serez là ah c'est autre chose.

Le 6 viendra-t-il bientôt ? Je vous remercie de m'avoir donné le délai de tous vos dîners, n'allez pas avoir d'accident en allant & venant ; vos routes sont mauvaises, les nuits sombres prenez bien des précautions, je vous en prie. Quel insupportable homme que votre Alexis de St Priest. Il a de l'esprit, mais sa manière est la plus insolente la plus arrogante que j'ai jamais rencontrée. Il était si odieux, à toutes les personnes qui le rencontraient chez moi, qu'il m'a été impossible de l'encourager à y revenir. Et puis c'est une commère ! Si vous voulez que je l'aime cependant Je l'aimerai. Il commence à faire froid. Quand comptez vous établir votre famille à Paris ? Ah revenez tous, il n'y aura que cela de bon.

Adieu Monsieur adieu. il me semble impossible de rien dire qui vaille un adieu quand il est comme les miens, quand j'y appuie avec tant de tendresses. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 50. Paris, Mercredi 27septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/969>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur189-190-191

Date précise de la lettreMercredi 27 septembre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
